



La Croisade Eucharistique

de l'Institut
Mater Boni Consilii



Apostolat
de la Prière

Intentions

Octobre 2019 : Pour la propagation de la dévotion à la Sainte Vierge.
Novembre 2019 : Pour la libération des âmes du Purgatoire.

INSTITUT MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy 58400 Raveau - crociata@sodalitium.it - Pour l'abonnement, offrande libre

LE CROISÉ, FIDÈLE SERVITEUR ET ENFANT DE MARIE.

Règle 1 du Croisé (suite) : Le Croisé défend les couleurs de Notre Dame.



Explication

Pages pour les Pages, Croisés et Chevaliers

Jésus, dans son amour infini, a donné à chacun de nous une Mère dans le Ciel : sa propre Mère ! Durant ce mois d'Octobre, mois du Rosaire, nous avons davantage considéré l'immense bonté de la Sainte Vierge pour nous qui luttons sur la terre et nous avons dû aussi lui montrer plus d'amour et de dévotion. Soyons-lui toujours fidèles !

Pas un Saint n'est plus semblable à Jésus et plus uni à Lui que Marie, sa Sainte Mère. Si nous sommes les Croisés de Jésus, il est vrai aussi que nous sommes les Croisés de Marie notre Reine, ses défenseurs, ses serviteurs, ses pages !

Mais que veut dire : Le Croisé défend les couleurs de Notre Dame ?

Autrefois, les chevaliers s'entraînaient lors des tournois pour partir ensuite au combat. Chaque chevalier, fier d'appartenir à son seigneur, était aussi tout dévoué à la dame du château. Et, pour montrer sa volonté de la défendre contre tout danger, il portait, sur son armure ou sur sa lance, une étoffe de la couleur distinctive de sa dame. Quand on le voyait combattre, plein de courage, on disait : il défend les couleurs de telle Dame, et cela voulait dire, *il défend l'honneur et les possessions de sa maîtresse.*



De plus, dans une armée, les soldats suivent le drapeau de leur général ; ils le connaissent bien, le repèrent de loin et sont prêts à le défendre si l'ennemi veut l'arracher. Sur le drapeau, se trouve un signe distinctif, avec certaines couleurs bien choisies ; c'est le blason : il a toute une signification. *Il peut indiquer le rang, les vertus, les goûts, les intérêts du souverain.*

Quand on dit : défendre les couleurs de Notre-Dame, cela veut dire : défendre son étendard, son blason, et donc, **défendre son nom, ses privilèges et ses vertus.** Le Croisé, parce qu'il aime de tout son cœur sa Mère du Ciel, honore aussi ses titres glorieux et il admire ses vertus. Il veut lui ressembler pour ressembler à Jésus, et il est prêt à la défendre contre ses ennemis.



Le plus grand titre de Marie est celui de Mère de Dieu. Quel honneur pour Notre-Dame d'avoir été choisie pour nous donner Jésus, vrai Fils de Dieu. Elle est véritablement Mère du Créateur de l'univers, Mère du Roi des Rois !

On représente souvent Notre-Dame, sur les images, les statues (et elle-même est souvent apparue ainsi) vêtue de bleu et de blanc. Le bleu signifie **la majesté, la royauté, la beauté**, et cela lui convient parce qu'elle est Mère de Dieu. Quant au blanc, nous savons tous que cette couleur représente **la pureté** de Marie, l'Immaculée Conception, dont l'âme, préservée de la tache du péché originel et resplendissante de grâce, n'offensa jamais Dieu par aucun péché.

Imitons ses vertus principales : l'humilité, la pureté et son grand amour pour Dieu. Marie a toujours obéi de tout son cœur à la Volonté de Dieu, même au pied de la Croix, lorsqu'elle voyait son Fils souffrir pour nous, ses enfants, qui sommes de pauvres pécheurs ; et elle nous aime depuis avec une immense tendresse.

Pratique

- Chaque jour, offrons notre cœur à notre Mère du Ciel, pour qu'elle nous aide à le garder pur et sans péché, comme le sien : pour cela, récitons trois *Je vous salue Marie* tous les matins.

- Honorons-la et faisons-lui plaisir par notre **Chapelet quotidien** (ou au moins 2 dizaines) en pensant aux mystères de la vie de Jésus et à ses vertus (humilité, patience, charité fraternelle, sacrifices...)

- **Imitons ses vertus.** Je me demanderai donc souvent : « *Que ferait la Sainte Vierge à ma place ?* » et puis j'agirai comme elle, en pensant bien qu'elle me regarde (elle le fait vraiment) : *je parlerai gentiment à Papa et Maman, à mes frères et sœurs ; je rendrai service ; je prierai Jésus sans me distraire et avec beaucoup d'amour, je ne me plaindrai jamais, etc.*





Des enfants bien-aimés de la Sainte Vierge.

Le Bienheureux Crispin de Viterbe, religieux de l'Ordre de Saint François, montra toute sa vie une vraie dévotion et un grand zèle pour la Sainte Vierge.

CONSACRÉ À LA SAINTE VIERGE. Il n'avait encore que cinq ans, lorsque sa pieuse mère le consacra à Marie ; elle lui dit en lui montrant l'image de Notre Dame : « *Regarde, mon enfant : voilà ta mère ; je te donne à elle en ce moment ; aime-la toujours d'un cœur vrai, et honore-la comme ta maîtresse.* » Ces paroles firent une impression si profonde sur l'enfant, que dès lors il ne l'appela plus que sa mère et sa dame ; dès qu'il eut l'âge de raison, il jeûnait à la vigile de ses fêtes, principalement de l'Immaculée Conception ; plus tard il y ajouta tous les samedis de l'année, jeûnant ces jours-là au pain et à l'eau.

SAUVÉ MIRACULEUSEMENT. Sa mère lui avait appris à recourir à Marie dans tous ses dangers : « *Mon enfant, lui disait-elle, il faut s'écrier alors : Vierge Marie, venez à mon aide ! et elle y viendra.* » L'enfant retint cette parole. Un jour qu'il était monté sur un arbre avec trois camarades, une branche se cassa, et ils tombèrent sur des pierres. Le petit Crispin s'écria aussitôt : « *Sainte Vierge Marie, venez à mon aide !* » Les trois camarades furent grièvement blessés ; seul, le petit protégé de Marie se releva sans la moindre égratignure. Une autre fois, un jeune poulain, échappé des écuries du comte Bussi, le renversa dans la rue et le foula aux pieds. Les passants vinrent le relever, croyant le trouver mort : il n'avait aucun mal, et attribuait cette préservation si extraordinaire à la protection de la très Sainte Vierge.



PLEIN DE ZÈLE POUR SA BONNE MÈRE. Quand il eut dix ans, ses parents lui firent étudier la grammaire au collège des Jésuites ; il le mirent ensuite en apprentissage chez un de ses oncles qui était cordonnier. A la fin de la semaine, quand il était content de son travail, cet oncle lui donnait une petite pièce d'argent. Crispin courait au marché ; il y achetait un bouquet de fleurs. « *Donnez-moi les plus belles que vous avez,* disait-il au marchand, *car c'est pour les offrir à une grande dame.* » Et le dimanche matin, il allait les porter à quelque image ou statue de la Sainte Vierge dans une église où il restait toute la matinée à servir les Messes avec une piété angélique.

Un fois devenu religieux, on le nomma cuisinier. La première chose qu'il fit, fut de placer dans sa cuisine une image de la Sainte Vierge, qu'il orna de fleurs, et devant laquelle il aimait à prier, autant que ses occupations le lui permettaient. Quand on allait le voir, et il venait beaucoup de monde au couvent, il menait les visiteurs devant cette image, et après leur avoir récité quelques strophes consacrées à la Sainte Vierge, il ranimait la ferveur de ceux qui l'écoutaient par de pieux entretiens.

Dans un autre couvent, où il fut jardinier, il éleva une petite cabane pour protéger l'autel qu'il avait fait pour la Sainte Vierge et qu'il ornait de fleurs. Il répandait des graines devant cet oratoire, afin que les oiseaux s'y assemblent pour chanter les louanges de leur Reine.

Il obtint plusieurs miracles par ses prières à la Sainte Vierge, qui le protégea toujours avec amour.

Thomas à Kempis (l'auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ) s'était imposé, dès son enfance, un tribut de prières qu'il payait exactement tous les jours à la très sainte Vierge. Mais l'enfant se refroidit insensiblement, perdit l'une après l'autre ses pieuses habitudes, et finit par ne presque plus rien faire en l'honneur de la sainte Vierge. Cette bonne Mère lui fit sentir la peine qu'elle en éprouvait, en lui envoyant un songe mystérieux.

Il semblait au jeune écolier qu'il était dans la salle du monastère où l'on donnait les leçons ; il était là, avec ses camarades, écoutant attentivement le maître. Mais voici qu'au milieu de la salle apparaît la Reine des cieux, descendant sur des nuages, avec un visage rayonnant et des vêtements d'une blancheur éblouissante. Elle semblait faire le tour de la pièce, donnant à chacun des écoliers et des maîtres, des signes de satisfaction et de tendresse maternelle. Thomas attendait impatiemment son



tour. Mais la sainte Vierge passa devant lui sans même le regarder. Tout désolé, le pauvre enfant se mit à l'appeler, à lui demander pourquoi elle ne le bénissait pas comme les autres. « *Tu ne m'invoques plus ; tu ne penses plus à moi ; on dirait que tu ne m'aimes plus ; tu ne récites plus mon rosaire ; tu ne portes plus même mon scapulaire. Pourquoi te témoigne-rais-je de l'amour ?* » A ces mots, le jeune écolier se réveilla en sursaut ; et, remerciant la sainte Vierge de l'avertissement salutaire qu'elle venait de lui donner, il résolut de redevenir ce qu'il était jadis.

Heure de Garde

Tenons compagnie à la Sainte Vierge. Le cœur de Jésus appréciera beaucoup que nous consacrons cette heure à sa Mère, et la nôtre, durant ces deux mois.

Adressons-nous à elle avec confiance, lui exposant nos désirs, nos faiblesses. Demandons-lui de nous apprendre à agir et à prier en union avec Jésus, comme elle le fit si parfaitement elle-même.

Supplions-la de nous donner son Bon Conseil pour agir en tout selon la Volonté de Dieu, pour la sanctification de nos âmes et le salut des âmes.

Tout pour Jésus ! Tout par Marie !





Croisés pour les Croisés et les Chevaliers

Exhortation

CONFIANCE EN MARIE.

Le 27 novembre : Fête de la Médaille miraculeuse !



Ce jour-là, en 1830, la Sainte Vierge apparaît à Sainte Catherine Labouré,

à Paris, lui disant qu'elle devait faire une médaille la représentant telle qu'elle la voyait.

Portes-tu la Médaille miraculeuse, cher Croisé ? Si tu ne l'as pas, il faut te la procurer, la faire bénir et la porter pour recevoir de grandes grâces.

Si tu as le bonheur de l'avoir, regarde-la bien, et considère les rayons éclatants de lumière qui s'échappent des mains de Marie : «Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent », déclara l'Immaculée. Parmi les pierres précieuses que Sainte Catherine voyait dans les mains de Marie, il s'en trouvait qui ne jetaient pas de rayons, et qui figuraient «les grâces qu'on oublie de demander». **Oh, n'oublions pas, nous ! Prions, demandons. Les âmes - la nôtre et les autres - ont tant besoin de grâces !**



Il y a bien longtemps, vivait à Cologne un saint enfant du nom d'**Hermann Joseph**. Il aimait la Sainte Vierge d'une façon extraordinaire et se rendait chaque jour à l'église pour prier au pied d'une statue de Marie portant son cher Fils entre ses bras. Il s'entretenait amoureusement, tantôt avec la Mère, tantôt avec son « *cher petit Jésus* », et lorsqu'il se retirait, il ne manquait pas de leur

dire : « *J'aimerais bien rester encore avec vous et avec votre sainte Mère ; mais il faut maintenant que j'aille à l'école. Donnez-moi votre bénédiction, et en attendant que je revienne, pensez à moi.* » Un jour, il présenta une pomme à la Sainte Vierge, et la statue étendit sa main pour la recevoir. Tout enfant, il jouissait déjà de visions et de révélations célestes, et une fois il passa plusieurs heures dans un pieux entretien avec Jésus et Marie.

Pénétrons-nous des sentiments de confiance filiale qui animaient ce bon petit serviteur de la Sainte Vierge. Allons à Marie avec le plus profond respect sans doute ; sa dignité est si grande ; mais allons à elle surtout avec simplicité et familiarité, et notre prière, partant d'un cœur plein d'amour, nous obtiendra les grâces dont nous aurons besoin.



SAINT DOMINIQUE SAVIO

CHAPITRE XXV
SES DERNIERS MOMENTS
ET SA MORT PRÉCIEUSE.
(FIN)



« *Que peut-on suggérer à de tels agonisants pour recommander leur âme ?* » dit le Curé. Après avoir récité quelques prières avec lui, le Curé était sur le point de sortir, quand Dominique l'appela en disant :

- *Monsieur le Curé, laissez-moi quelque bonne pensée avant de partir.*
- *Quant à moi, je ne saurais quelle bonne pensée te laisser.*
- *Quelque pensée qui me reconforte.*
- *Je ne saurais te dire autre chose sinon que tu te souviennes de la Passion de Notre-Seigneur.*
- *Deo Gratias ! Que la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit toujours dans mon esprit, dans ma bouche et dans mon cœur. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans cette dernière agonie ; Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix dans votre sainte compagnie.*

Après ces paroles, il s'endormit et prit une demi-heure de repos. Puis, s'étant réveillé, il tourna son regard vers ses parents :

- *Papa, dit-il, nous y sommes.*
- *Me voici, mon cher fils, de quoi as-tu besoin ?*
- *Mon cher papa, il est temps ; prenez mon livre de prières, et lisez-moi les prières de la bonne mort.*

A ces paroles, la mère fondit en larmes et s'éloigna de la chambre du malade. Le cœur du père se brisa de douleur, et les larmes étouffèrent sa voix ; cependant il reprit courage et se mit à lire la prière demandée. Dominique répétait attentivement et distinctement chaque parole ; mais à la fin de chaque partie, il voulait dire seul : « *Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.* » Arrivé aux paroles : *Quand finalement mon âme comparaitra devant vous, et verra pour la première fois la splendeur immortelle de votre majesté, ne la rejetez pas, mais daignez me recevoir dans le sein amoureux de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges ; « eh bien, ajouta-t-il, c'est justement ce que je désire. Oh cher papa, chanter éternellement les louanges du Seigneur ! »* Puis il parut prendre encore un peu de repos semblant réfléchir sérieusement à une chose d'une grande importance. Peu après, il se réveilla et d'une voix claire et riante : « *Adieu, cher papa, adieu : le prévôt voulait encore me dire autre chose, et je n'arrive plus à me souvenir... Oh ! Quelle belle chose que je vois...* » En disant ces mots et avec un sourire surnaturel, il expira les mains jointes sur la poitrine en forme de croix sans faire le moindre mouvement.

Va, âme fidèle, à ton Créateur, le ciel est ouvert pour toi, les anges et les saints t'ont préparé une grande fête ; ce Jésus que tu as tant aimé t'invite et t'appelle en disant : Viens, bon et fidèle serviteur, viens, tu as combattu, et tu remporté la victoire, maintenant rentre en possession d'une joie qui ne te quittera jamais plus : Entre dans la joie de ton Maître.



Défendons les vertus de Notre-Dame, en nous et autour de nous.

Chaque soir, durant le mois de Marie, Don Bosco annonçait la pratique et la jaculatoire que les enfants devaient offrir le lendemain à la sainte Vierge, pour former un riche bouquet de fleurs spirituelles. Voici celles du 18^{ème} jour du mois de mai 1866 : « *Voyez si, dans vos écrits, dans vos illustrations, dans vos livres, il se trouvait quelque chose de peu décent, et en l'honneur de Marie, jetez-la au feu.* **JACULATOIRE : O Marie, porte du Ciel, priez pour nous.** » Nous aussi, tenons loin de nous tout ce qui pourrait blesser la vertu, soit dans les écrits, soit dans les paroles, soit dans les images.



Zèle de Saint Jérôme pour l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Alors qu'un hérétique, nommé Helvide, avait ouvert sa bouche sacrilège, et aboyé comme un chien enragé contre la vertu de la très pure Vierge Marie, et publié un libelle contre elle, le Saint le réfuta de telle sorte, en écrivant des choses admirables, que ce monstre termina vite ses discours.

Comment Saint Alphonse de Liguori nous enseigne à honorer Notre-Dame.

« Recourons toujours à cette auguste Mère de Dieu, en la priant de nous protéger ; mais, pour mieux mériter sa protection, ayons soin de l'honorer autant que nous le pouvons. Un grand serviteur de Marie, Saint Jean Berchmans, de la Compagnie de Jésus, était à l'article de la mort, lorsque ses confrères lui demandèrent ce qu'ils avaient à faire pour gagner les bonnes grâces de cette puissante Reine ; il répondit : *Quidquid minimum, dummodo sit constans.* Le plus léger hommage suffit pour s'assurer la protection de la Mère de Dieu ; elle se contente du moindre de nos efforts, pourvu qu'il soit persévérant ; car elle est si généreuse, dit saint André de Crète, que sa coutume est de récompenser par des grâces abondantes les plus petites choses qu'on fait en son honneur. Mais, pour nous, nous ne devons pas nous en contenter ; offrons-lui du moins tous les hommages que lui offrent ordinairement ses dévots serviteurs, comme de réciter chaque jour le rosaire, faire ses neuvaines, jeûner le samedi, porter le scapulaire, lui faire chaque jour une visite devant une de ses images en lui demandant quelque grâce spéciale, faire chaque jour une lecture dans quelque livre qui traite de ses louanges, la saluer en sortant de la maison et en y rentrant, se mettre sous sa protection, le matin en se levant, et le soir en se couchant, par la récitation de trois *Ave Maria* en l'honneur de sa pureté. » Choisissons et pratiquons avec dévotion deux ou trois de ces belles pratiques pour honorer notre Mère !

A l'exemple des Saints, estimons, vénérons et aimons notre Mère du Ciel.

Un père de l'église, après avoir humblement avoué son impuissance et celle de toute intelligence humaine à mesurer l'immensité et l'excellence du grand privilège de Marie, s'écrie : « *Que toute créature se taise en présence d'une dignité si haute et si sublime ! Qu'elle se contente d'admirer la gloire de l'auguste Vierge et de s'en réjouir !* » Suivons cette pieuse invitation ! Que notre âme se taise aux pieds de Marie ! Que dans le silence d'un saint recueillement, elle contemple et admire la divine Vierge !



Deux saints anachorètes venaient de lire ensemble la belle parabole de l'enfant prodigue : « *Il ne manque rien à cet admirable tableau de la famille, disait l'un. J'y trouve le jeune fils avec ses folles présomptions, le père avec sa tendresse prévenante, le frère aîné et ses prétentions jalouses ; mais quelqu'un y manque ; j'y cherche partout une mère et je ne la trouve point.*

- *Mais, mon frère, répondit l'autre, qui était un vieillard, s'il avait eu une mère, l'enfant prodigue eut-il quitté la maison paternelle ?* »

Aimons toujours la Très Sainte Vierge, prions-la souvent. Soyons en un mot à son égard de véritables fils et nous ne quitterons jamais la maison paternelle, c'est-à-dire nous n'abandonnerons jamais le bon Dieu pour nous livrer au péché, et même : nous mourrons en prédestinés.

Une grande servante de Dieu, sainte Mathilde, lisait un jour les deux paroles que Notre-Seigneur mourant adressa, du haut de sa croix, à la Sainte Vierge et à saint Jean :

voici votre Fils, voici ta mère. Elle se sentit inspirée de demander au Fils de Dieu la grâce qu'il avait alors accordée à saint Jean : « *Mon doux Sauveur !* dit-elle à Jésus, *dites en ma faveur à votre sainte mère ce que vous lui avez dit en faveur de saint Jean ; dites-lui : "Voici votre fille."* » Et aussitôt, elle eut le bonheur d'entendre le Sauveur la recommander tout spécialement à l'amour et aux soins de sa mère. « *J'ai répandu mon sang pour son âme, disait Jésus à Marie en lui montrant la bienheureuse Mathilde ; j'ai souffert et je suis mort pour elle. Elle est toute à moi. Je vous la donne pour fille.* » Mathilde, ravie de joie, pleine de confiance, alla plus loin encore ; elle supplia son bon Jésus d'accorder la même faveur à tous ceux qui la lui demanderaient avec une foi vive ; et le divin Sauveur daigna lui répondre : « *Jamais je ne refuserai cette grâce à quiconque me la demandera avec ferveur.* »



Or, cette grâce excellente, tous les saints l'ont demandée et l'ont reçue. Imitons-les ; demandons-la comme eux et, comme eux, nous la recevrons.